

Discours prononcé a la Convention de Waltham

Par M. l'Abbe Philippe L. Belliveau, de Grande Digue, N. B.

LE CLERGÉ ACADIEN

Puisque la tâche m'est échue de répondre à cette santé, je dois commencer par vous remercier très sincèrement, au nom de mes confrères, de cette marque de délicatesse à notre égard, et de l'enthousiasme avec lequel elle est saluée par les membres de cette convention.

Il est de mon devoir, en second lieu, de vous faire part du message qui vous est envoyé de la vieille Acadie, et dont je suis en ce moment le dépositaire, par le clergé acadien, dont je suis, en cette circonstance, l'indigne représentant. Ce message, messieurs, est un message d'amour, d'intérêt sincère, et d'espérance. S'il y a, sous le soleil, un corps d'hommes qui vous aime véritablement, qui vous tient présents à son esprit tous les jours de sa vie, qui se souvient de vous, quotidiennement, au Memento de la Sainte Messe, qui se réjouit de vos succès et s'afflige de vos malheurs : ce corps, Messieurs, je n'ai pas besoin de vous le dire—c'est le clergé acadien. Nous demandons à Dieu que vous conserviez intacte la foi de vos pères dans cette vaste République américaine, pays de liberté, de justice, et de bien-être matériel. Nous formons des vœux pour que vous conserviez aussi, dans toute leur pureté, ce qui, pour nous, sera éternellement le principal aliment de celle qui est notre principal trésor, c'est-à-dire la langue française et les traditions de vos ancêtres. Je me heurte peut-être ici à des idées préconçues, en certains quartiers, et diamétralement opposées à celle que je viens d'énoncer, mais n'importe—nous sommes ici en famille, pour nous dire la vérité—et je ne crains pas d'affirmer que ceux qui disent le contraire se montrent ou bornés en science ethnographique, ou aveuglés par je ne sais quel nuage qui leur cache la vérité. Il est toujours permis de discuter des théories—mais en ceci, où l'étude a été faite consciencieusement, à la lumière de l'expérience, par des hommes compétents en la matière—je trouve, pour ma part, souverainement étrange et absolument incompréhensible, pour ne rien dire de plus, que des hommes intelligents, au lieu de se rendre à l'évidence, puissent encore soutenir que la foi de l'Acadien ou du Canadien-Français ne court aucun risque, s'il vient à perdre sa langue et à oublier ses traditions. Cette digression faite, j'ajoute qu'à part les vœux que nous formons pour vous, nous faisons aussi des rêves—que la Providence seule, paraît-il, nous aidera à réaliser. Nous rêvons au jour où nous serons en mesure de fournir un clergé national qui suffira, non seulement à toute l'Acadie, mais qui pourra, de plus, se disperser au sein même de cette Fédération américaine, pour venir en aide à l'excellent noyau de prêtres canadiens qui pourvoient déjà à vos besoins spirituels en beaucoup d'endroits. L'Irlandais demande un

prêtre de sa nationalité et n'en veut point d'autre—l'Allemand fait la même chose—le Canadien-Français, l'Italien, le Polonais font de même—c'est bien et c'est dans l'ordre. Le salut des âmes y gagne—et pour celui qui a la foi cela doit suffire. Vous ferez de même, plus tard, compatriotes—et ce sera aussi dans l'ordre. Car, pour traduire en français un axiome anglais, je vous avouerai que pour moi il n'y a pas de règle épiscopienne ou géométrique qui puisse me faire croire que la même sauce n'est pas propre à assaisonner la même viande, alors même qu'elle changerait de genre. Je vous apporte aussi, chers compatriotes, de la part du clergé acadien, un message d'encouragement et d'espérance. Dans la vieille Acadie nous fondons de grandes espérances sur notre petite nationalité. Elle a montré tant de résignation dans le malheur, tant de constance sous le coup de la persécution, tant de vitalité dans la lutte pour l'existence, que nous ne songeons plus guère à la voix disparaître. Dans la sincérité de nos cœurs nous croyons que Dieu a des vues sur elle, et qu'il saura, en temps opportun, la conduire à de glorieuses destinées.

Il est vrai, cependant, que notre marche, quoique sûre est encore lente—mais, si j'osais risquer le mot je dirais que cela est dû à des causes extérieures, plus ou moins indépendantes de l'action de la Providence sur nous—et, par conséquent, ne peut être que de courte durée. Pour vous dire toute ma pensée je vous déclarerai, en toute confiance, que nous sommes entourés d'éléments hétérogènes—et que des personnages bien intentionnés, sans doute, dans différentes parties du Canada, veulent bien nous prendre sous leur généreuse tutelle, guider nos pas avec un soin jaloux—et, avec une charité toute évangélique et désintéressée qui nous touche profondément, veulent bien aussi nous empêcher de marcher trop vite, de peur que nous nous heurtions aux écueils. Enfin, on a découvert, dans je ne sais quelle dernière édition de je ne sais quel ouvrage sur "la marche des peuples et la croissance des individus"—ouvrage qui nous vise tout particulièrement, puisque nous allons célébrer le trois-centième anniversaire de la fondation de Port Royal, première ville acadienne, et la première de l'Amérique, dans trois ans, en 1905—on a découvert, dis-je, qu'un enfant de 297 ans qui se permet de marcher et de grandir trop rapidement est susceptible de déterminer un cataclysme tel qu'il ne s'en est point encore vu dans les fastes de l'histoire!!! Vous souriez, messieurs, et pourtant il y a du vrai sous cette hyperbole,—tellement, qu'un personnage distingué et haut placé me déclarait, un jour, avec toute la gravité que comporte le sujet, que la revendication de nos droits était absolument contre

"l'étiquette"—et que nous devrions attendre à la prochaine génération.

Digression faite, je reviens encore une fois à mon sujet. Ce message d'encouragement et d'espérance, dont je vous parlais tout à l'heure, s'adresse tout particulièrement à vous, compatriotes de cette République américaine. Je ne vous cacherai pas, messieurs, que dans les premiers temps de l'émigration surtout, votre départ du pays a fait couler bien des larmes à vos parents et amis de là-bas, et a causé au clergé acadien, sur votre sort, bien des inquiétudes. Nous qui avions étudié l'histoire—et qui avions suivi les péripéties de l'épopée sanglante de la première dispersion—et, ensuite, les difficultés inénarrables du retour,—nous nous disions ceci : Si nos pères ont gardé leur foi et leur cachet national au prix de tant d'épreuves, après un premier exil, est-il juste et raisonnable d'espérer que leurs descendants, qui ont peut-être la foi moins vivace et le courage moins trempé, survivent à un second exil, celui-ci étant d'autant plus rempli de dangers qu'il est plus volontaire? Longfellow, le plus pur, le plus suave, le plus sympathique des poètes de langue anglaise—que je voudrais voir assister à la fête aujourd'hui—et qui s'il eût été encore de ce monde, y aurait certainement été invité, pour nous permettre de lui rendre l'hommage que nous lui devons de nous avoir fait connaître à l'Univers dans le beau poème épique des temps modernes—Longfellow, dis-je, en 1847, se demandait encore, tout ému, ce qui était devenu de nos pères après l'exil. "This is the forest primeval: but where are the hearths that beneath it, leaped like the roe when he hears in the woodland the voice of the huntsman? Where is the thatch-roofed village the home of Acadian farmers?" et il répondrait en accents plus mornes encore "Waste are those pleasant farms and the farmers forever departed."

Still stands the forest primeval— but under the shade of its branches dwells another race—with other customs and language."

Si le poète, messieurs, qui, par vocation, s'efforce pourtant de semer partout des roses, et de peindre les événements sous les plus brillantes couleurs, n'avait point foi dans le retour de nos ancêtres sur les côtes du brumeux Atlantique, nous à plus forte raison, les descendants des victimes du grand exode, désespérés de revoir jamais ceux qui prenaient, pour une seconde fois, le chemin de l'exil. La fête d'aujourd'hui, messieurs, fait mentir nos prévisions—et si le grand poète américain pouvait comme nous, assister aujourd'hui à ce double réveil du peuple acadien, la littérature anglaise s'enrichirait encore d'un chef-d'œuvre.

(à suivre)

Better than ever

Fall is setting in. New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains. Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARD WARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT. Abraham's Village.

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in DRY GOODS HARDWARE BOOTS & SHOES FINE GROCERIES

And Fine Supplies AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

BINDER TWINE

Cook Stoves, Farmers' Boilers, Clothes Wringers, Washing Machines.

A large variety. Best goods at lowest prices.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. August 13th 1902.

The Mechanics Manufacturing Co.

LIMITED

Having made extensive improvements to our plant, with the newest and best machinery we are now in a better position than ever to supply the needs of our numerous customers with everything required in the building line. House Finish of all kinds kept in stock: Doors, Sashes, Mantels, Newel Posts, Balusters, Stair Rail and Mouldings, &c. Also all kinds of Rough Lumber, Scantling, Hemlock and Spruce Boards, Laths, all the different grades of Shingles—including spruce and cedar. Estimates given at short notice. All orders filled promptly.

In our UNDERTAKING DEPARTMENT Mr A. H. Wadman, as usual, is turning out first class work in CASKETS and COFFINS, with always a large and varied stock on hand. We are prepared to fill orders both WHOLESALE and RETAIL. Mountings, Robes, &c., always in stock, of the very best values. Up-to-date Hearsie in connection.

Geo. W. Robinson, Water Street, Summerside Telephone MANAGER

RIPANS

Ripans Tablets
Doctors find
A good prescription
For mankind.

Ripans Tablets are a common sense, effectual cure for dyspepsia, biliousness, heartburn, headache, constipation, dizziness and all disorders of the stomach, liver and bowels. They are intended for the use of men, women and children everywhere, and have proved beneficial in the majority of cases. It is not claimed that they will perform miracles, but some of the cures which they have effected amount almost to that. Easy to take and prompt in action, they have no rival as the best remedy for the every-day ills of humanity.

A MEDICINE WHICH PROLONGS LIFE.

"I have used Ripans Tablets for a number of years and would not be without them. I was troubled with indigestion and constipation, and have noticed since I have been using them that I am getting rid of those terrible bilious spells which confined me to bed on account of the distress. Of late I have not had any. I had just got over a bad spell of bilious fever and was sitting on the step when a neighbor came to me and remarked how fat I looked. I told him I had just got over the fever and that I was afraid to eat anything on account of indigestion, from which I had suffered since I was quite young. He advised me to take Ripans Tablets. I said I would try them, and from then I haven't been without them. I can eat anything, providing I finish with a Tablet instead of dessert. I feel very thankful that I have found something that will prolong my life."

GASTRIC TROUBLES.

"I had suffered three years at least from gastric troubles. I could not sleep at night. My head ached and my feet would be cold as ice. My bowels were not regular and I would have such cramps from gases forming on my stomach that I would faint away. I was in such distress that I would have sooner died than live. About three months ago I was suffering and felt as if my body was tied up forwardly. My brother recommended Ripans Tablets to me. My husband obtained some for me from the nearest drug store and I would not now be without them. They relieved me of all the foul gases that formed in my stomach and they move my bowels regularly, for which I had been taking physics all the time. I have no more gases, my bowels move regularly, I have no more headaches and can sleep well; in fact, I feel as light as the air which I breathe, and that is saying a good deal for a woman who weighs 100 pounds. I am sorry that I did not commence using the Tablets a year ago, for they would have saved me a great deal of pain and suffering."

One gives relief

A Ripans Tablet, now and then, will benefit the wisest men. And if dyspepsia is their woe, Continued, R.I.P.A.N.S. make it go.

As Gastritis. The Five-Cent packing is enough for an ordinary occasion. The Family Bottle, 50 cents, contains a supply for a year.

RIPANS TABLETS

Doctors find

A Good Prescription

For mankind

There is scarcely any condition of ill health that is not benefited by the constant use of a R.I.P.A.N.S. Tablet, and the price, ten for five cents, does not bar them from any home or justify any one in enduring life that are easily cured. A family bottle containing 50 tablets is sold for 50 cents. For children the chocolate coated sort, 10 for 25 cents, are recommended. For sale by druggists. Brace, McKay & Co., Ltd., 130 Queen Street, Montreal, agents for Canada.

Notice
TO PERSONS IN ARREARS FOR ROAD TAXES.
Provincial Treasury,
26th April, 1902.
Persons in arrears for Road Taxes are reminded that payment without costs may be made to the Provincial Treasurer, Charlottetown, up to the 21st day of May, 1902. After that date, settlement with costs must be made with the Clerk of the County Court, from whom summonses are ordered to issue, pursuant to the provision of the Act passed this year amending "The Public Road Act, 1901".
Benj. Rogers,
Provincial Treasurer
W. TD.

Hyndman & Co
INSURANCE AGENTS
CHARLOTTETOWN.
Representing in P. E. Island
North British & Mercantile Fire Ins. Co.
Union Fire Assurance Society.
Phoenix Fire Assurance Co. of London.
General Marine Insurance Co.
Standard Life Assurance Co.
Insurance effected at low rates.



FOR YOU

Everything you need to dress well can be had at reasonable price at FIDÈLE J. BERNARD, Tignish.

Come and see the latest styles in neckwear and hats.